

La 30^e Nuit sur l'étang à Sudbury

La Nuit reste jeune

Éric Robitaille

Numéro 117, hiver 2002–2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41271ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Robitaille, É. (2002). La 30^e Nuit sur l'étang à Sudbury : la Nuit reste jeune. *Liaison*, (117), 15–17.

La 30^e Nuit sur l'étang à Sudbury La Nuit reste jeune



Photos : Henriette Dauphinois et Pierre-Mathieu Tremblay

Éric Robitaille

Pour fêter ses trente ans, La Nuit sur l'étang s'est offert une cure de rajeunissement. Sa 25^e édition avait proposé un déferlement nostalgique d'artistes ayant marqué le premier quart de siècle des grands rassemblements franco-ontariens. Cette année, les organisateurs n'ont invité que des musiciens qui avaient la couche aux fesses (s'ils étaient nés!) lorsque les premiers fêtards barbus et chevelus ont célébré pour la première fois leur identité au rythme des chansons de Cano et Robert Paquette, dans les années soixante-dix.

Ainsi donc, le 19 octobre dernier, un peu plus de neuf cents personnes se sont rassemblées au Collège Boréal de Sudbury pour La Nuit sur l'étang 2002. Comme le veut la tradition, une interprétation de l'incontournable «Viens nous voir» a donné le coup d'envoi de la soirée. On a confié à un trio improvisé de jeunes musiciens la mission de réchauffer la foule avec le classique de Cano, établissant dès le départ ce parti pris pour la relève. Véronique Dault, chanteuse de Chelmsford à la voix magnifique, a charmé l'assistance d'emblée. L'appuyaient les harmonies vocales d'Antoine Tremblay-Beaulieu à la guitare (il avait lancé son premier disque deux jours plus tôt) et de Shawn Sasniuk aux percussions (on l'a revu plus tard avec En Bref). Malheureusement, la

formule sobre et acoustique dans laquelle la chanson a été servie n'a pas généré la décharge électrique espérée.

Par la suite, la rayonnante Véronique DiCaire est montée sur scène. Forte du succès de la chanson «Feel Happy» qui a trôné au sommet des palmarès l'été dernier, la chanteuse de l'Est ontarien affiche une confiance désarmante. Certains gestes et pas de danse semblent un peu trop calculés et Véronique improvise bien peu lorsqu'elle communique avec le public. Elle compense par une énergie et une bonne humeur contagieuses, tout en impressionnant par la puissance et la justesse de sa voix. Impossible d'en douter, le talent de la chanteuse explique sa réussite au même titre que



«Il faut souligner l'émotion et la chair citées par l'interprétation d'"Ici dans le Nord" scandée à l'unisson par une foule métamorphosée en chorale géante.»

l'esthétique de son physique. Et si le répertoire des chansons composées pour elle semble inégal, son spectacle est rehaussé d'interprétations réussies de compositions de Daniel Lanois et d'Alain Souchon.

Sont apparus par après les rappers de l'Afro Connexion. Leur performance a suscité une certaine curiosité, malgré un enthousiasme plutôt mitigé. La sonorisation était carrément détestable pendant leur prestation, situation d'autant plus ingrate que l'efficacité du rap repose essentiellement sur le rythme et la force du texte. Il faudra voir l'Afro dans un contexte plus favorable pour juger de son réel potentiel sur scène.

Puis, sans tambour ni trompette, les jeunes vétérans d'En Bref se sont retrouvés devant leurs admirateurs pour leurs retrouvailles annoncées. Rappelons qu'il y a quelques années, le groupe s'est séparé en raison de difficultés financières, mais que certaines de ses chansons ont eu le temps de devenir des classiques pour une génération de Franco-Ontariens. Ce public a retrouvé avec un plaisir évident les quatre membres originaux de la formation, dont le chanteur Yves Doyon. Quelques musiciens invités, dont un trompettiste, ont ajouté de la couleur aux chansons livrées sans prétention, comme le groupe nous y avait habitués. Il faut souligner l'émotion et la chair de poule suscitées par l'interprétation d'«Ici dans le Nord», scandée à l'unisson par une

foule métamorphosée en chorale géante. L'avenir nous révélera les intentions d'En Bref sur l'éventualité de répéter son apparition à de pareils rassemblements.

Après ces trois séances musicales, l'action s'est répartie sur deux sites; les plus jeunes étaient invités à demeurer dans le gymnase du Collège Boréal, d'abord pour assister à un court concert des rockers de Konflikt Dramatik, provocants comme toujours. Sans rien expliquer de leurs intentions, les membres du groupe ont joué leur pièce «Hors-d'œuvre» pour ensuite offrir une version *trash* de «Notre place» de Paul Demers, auquel ils ont intégré les mots de «Rage Against The Machine»: «Fuck you, I won't do what you say». Un robot intégrant un écran de télévision et un panneau avec l'inscription «Anglophobe» ont alimenté la confusion des spectateurs, qui avaient bien du mal à comprendre ce qu'on tentait de leur dire. Dans les faits, le groupe tentait malhabilement de régler ses comptes avec des membres de la Fédération de la jeunesse franco-ontarienne (FESFO), qui leur avaient demandé de ne pas jouer une pièce avec un refrain en anglais lors d'un spectacle à New Liskeard le printemps dernier.

Plusieurs minutes plus tard, la poignée de spectateurs encore présents dans le gymnase a pu danser sur de la musique techno orchestrée par l'équipe de Martin Harvey, un DJ originaire de



poule sus-
ord", scan-
osée en



Timmins qui participe à des événements d'envergure comme le rave Black and Blue de Montréal. Malheureusement, les jeunes Franco-Ontariens étaient mal préparés à ce genre de rassemblement, et si quelques-uns y ont mis de l'enthousiasme et de l'énergie, la chimie a été de courte durée. La danse avait été peu publicisée et il faudrait que des événements du genre soient plus courants à Sudbury pour développer l'énergie, l'ambiance et les codes nécessaires pour que les danses techno deviennent un élément fort de la soirée.

Pendant ce temps, une bonne partie des spectateurs avaient envahi le Théâtre du Nouvel-Ontario, où ils ont dû jouer des coudes dans l'espace réduit de la Salle André-Paiement. Ceux qui ont pu se frayer un chemin n'ont toutefois pas regretté leurs efforts. Ils ont été accueillis par l'humoriste Jean-Christian Thibodeau, efficace surtout lorsqu'il s'amuse de son propre nom ou qu'il rigole à propos de son identité franco-ontarienne.

Après cela, le miracle s'est produit, avec l'arrivée sur scène de Stéphane Paquette et de ses talentueux musiciens. Le chanteur de Sudbury, un ancien membre des Chaînes musicales, affichait une forme impressionnante. Il a servi au compte-gouttes des chansons qui se retrouveront sur un album double à venir, pièces qu'il a savamment entremêlées avec de vieux succès brillamment remaniés et orchestrés. Intense, drôle, pertinent et

bien en voix, improvisant avec brio, Stéphane Paquette a volé la vedette à cette 30^e Nuit sur l'Étang, avec un concert mémorable qui laisse entrevoir un avenir prometteur.

Bref, si la cure de jeunesse de La Nuit s'est avérée efficace quant au choix des artistes, la logistique de la soirée a par contre suscité bien des frustrations : problèmes de sonorisation au gymnase du Collège Boréal, manque d'espace au Théâtre du Nouvel-Ontario, longues files d'attente pour les acheteurs de bières, absence d'animation et d'information sur les différentes options proposées, etc. Pour un événement qui devrait s'enorgueillir de ses trente ans d'expérience, La Nuit sur l'étang souffre toujours d'un manque de direction artistique claire, ce qui refroidit un tantinet l'énergie et l'enthousiasme qu'on y consacre. Et même si la soirée s'est bien conclue avec «Notre place», il faut déplorer que La Nuit n'ait pas encore tout à fait trouvé la sienne. ●

Éric Robitaille est animateur à CBON, la Première Chaîne de Radio-Canada dans le Nord de l'Ontario.